

En écho à la Parole (Ephésiens 04,03-06).

Cher(s) Frère(s) évêque(s), Cher Jean-Luc, Chers Sœurs et Frères,

C'est avec un mélange d'étonnement, d'émotion et surtout de joie, que je me trouve ici pour vous partager comment ce bref et dense passage de S. Paul résonne en moi.

En cette fête de la Trinité, S. Paul nous lance donc un immense défi : celui de l'unité. Unité qu'il voit non comme la nostalgie d'un paradis perdu, ce qui nous tirerait en arrière, mais - au contraire – comme l'espérance d'un a-venir où chacune et chacun trouvera sa juste place. Et surtout comme une tâche qui nous est confiée : faire grandir la communion, la préserver chaque fois qu'elle est malmenée.

« Une seule espérance : garder l'unité dans l'Esprit ».

Vous l'avez remarqué, j'en suis sûr : dans ces 4 versets, deux petits mots reviennent à plusieurs reprises sous la plume de Paul - une manière de montrer leur importance - : l'expression '*un seul*' (7 fois, sans compter le substantif '*unité*') et l'adjectif '*tous*' (5 fois).

Et d'abord l'unité.

Quand l'apôtre Paul s'adresse à la communauté d'Ephèse, il ne fait pas qu'effleurer le sujet, il se fait insistant. Pourquoi, sinon parce que l'unité n'y allait pas de soi ! Pas facile, en effet, de faire Eglise en rassemblant des disciples venus du judaïsme et d'autres venus des différentes religions de l'Empire romain ! Cela requerrait pas mal d'ajustements : discerner ce qui est l'essentiel et faire preuve de souplesse sur d'autres points

Et de nos jours, est-il plus aisé de faire Eglise, de faire « *corps dans l'unité de l'Esprit* » ? Je ne le pense pas.

Tout d'abord parce que nos chemins de foi sont tellement différents ! En effet, l'expérience inaugurale de la foi n'est pas la même pour chacun.

- Les uns ont baigné dedans depuis leur naissance, parfois bercés par des cantiques dès le sein maternel.
- D'autres la découvrent à l'âge adulte, la grâce ayant fait subitement irruption dans leur vie.
- D'autres encore, qui ont pris distance ou lui ont tourné le dos, souvent à l'adolescence, y reviennent avec une conviction renouvelée.

Ensuite, parce qu'à l'intérieur de la foi 'une', on découvre une palette d'expériences, de sensibilités, d'accents. Pointons-en l'une ou l'autre.

- Parmi nous, certains mettent l'accent sur la grandeur de Dieu qu'ils découvrent dans la création et c'est là en marchant et en la contemplant qu'ils se ressource ; d'autres sont plus sensibles à sa présence au plus intime d'eux-mêmes, et la méditation les nourrit.
- Il y a aussi des chrétiens pour qui la dimension sacrale de la foi - la liturgie avec ses rites, ses chants, la communauté réunie, - compte plus que tout ; d'autres se montrent plus sensibles à l'engagement au service du Royaume et à l'attention à porter à autrui : c'est là que d'abord ils rencontrent le Seigneur.

- On pourrait certes encore épingler d'autres accents ou nuances, comme celle entre une approche féminine ou masculine de la relation au Seigneur.
- Enfin, concernant les communautés chrétiennes, ne négligeons pas l'impact de nos lieux de vie : autres sont les communautés en milieu rural, celles en milieu urbain, ou encore en monde ouvrier.

Richesse que cette diversité ! Et il est précieux qu'elle puisse se dire à l'intérieur de la foi une.

Les recommandations de l'apôtre.

Parvenir à l'unité, quand des expériences et des sensibilités si différentes s'affirment, voire se durcissent, c'est une route longue et ardue ! Inspirons-nous alors des pistes que propose S. Paul (Eph 04,02) : « *Accueillez-vous les uns les autres avec amour* », écrit-il. Cet accueil mutuel ne commence-t-il pas par l'écoute de l'autre ? L'écouter avec empathie, non pour répliquer, mais pour comprendre par-delà les mots et accueillir la part de vérité que le frère ou la soeur dans la foi porte en lui. Cela suppose *douceur*, celle de l'empathie, *patience* car le chemin peut être long, et *humilité*, car le chemin de l'autre m'invite à dés-absolutiser mon propre chemin, résume l'apôtre.

Aujourd'hui, la possibilité donnée à chacun d'exprimer sa foi et ses attentes, et l'invitation à écouter l'autre, il nous est donné de les vivre dans la démarche synodale proposée par le Pape François. Expérience synodale qui n'en est qu'à ses tout débuts ... et qui ne devra pas s'arrêter avec les conclusions du synode de 2023. Apprendre à faire chemin ensemble, alors même que nous n'avancions pas au même rythme (une autre différence !), à faire corps dans l'unité de l'Esprit, enrichis par nos différences, cela me semble faire partie de l'ADN de l'Eglise, de sa raison d'être et de sa mission.

Et là, S. Paul met la barre très, très haut. Le modèle qu'il nous propose est celui de la Trinité. Il évoque ce puissant Souffle d'amour qui circule en Dieu, liant le Père et le Fils, et cherchant aussi à nous rejoindre. Ainsi, quand nous nous ouvrons à ce Souffle d'amour, celui-ci nous introduit au sein même de cette vie trinitaire ! Quand on y songe, c'est bouleversant !

« ***Dieu, le Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous* ».**»

Paul ne se contente pas de mettre la barre très haut, il voit grand et large. Ce « *tous* », sur lequel il insiste, me paraît déborder la communauté chrétienne et ses parvis. N'est-ce pas l'humanité entière qui est invitée à découvrir l'immense amour du Père, à en mesurer « *la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur* » (Eph 03,18) ?

Tâche énorme qui nous est confiée et qui, parfois, nous trouve bien petits, démunis. Lorsque nous sommes découragés ou hésitants, faisons nôtres la foi et la reconnaissance qui animaient l'apôtre Paul – et c'est avec ses paroles que je terminerai (Eph 03,20) :

« *À Celui qui, par sa puissance agissant en nous, peut réaliser plus, infiniment plus que ce que nous osons demander ou même concevoir, à Lui notre reconnaissance dans l'Église et dans le Christ Jésus pour toutes les générations dans les siècles des siècles.* »

Brigitte Rigo.
12 juin 2022.